

Nos anciens avaient des Noël «à la dure»

Nous avons laissé hier les petits lutins de l'école secondaire du val Terbi dans leur atelier de confection de calendriers de l'avent. Aujourd'hui, ils vont les distribuer aux résidentes et résidents du home des Pins, à Vicques.

Il faut pas moins de trois voitures chargées jusqu'à la gueule pour transporter les cinquante grands sacs, estampillés d'une étoile de la Nativité, entre l'école secondaire du val Terbi et le home des Pins, de l'autre côté du village. Et il n'y a plus trop de temps à perdre: nous sommes en ce lundi à deux jours du début de l'avent.

Circonstances sanitaires obligent, seule une petite délégation des lutins du Père Noël a fait le déplacement, deux Noëlés et trois professeurs. Après s'être consciencieusement désinfectés les mains, ils osent enfin entrer dans l'EMS, bulle qu'il faut absolument préserver de toute contamination. Ils sont accueillis par une dizaine de dames, réunies autour d'une grande table et curieuses de connaître la raison de toute cette inhabituelle agitation.

«L'an dernier, Noël était bien triste, confie l'animatrice Stéphanie Willemain. Les portes du home étaient fermées, les visites restreintes. Cette année s'annonce beaucoup plus joyeuse. Certes, on ne peut pas se rassembler en trop grand nombre, et nous avons en conséquence dû annuler le goûter de l'avent entre résidents et proches. Mais nous aurons notre repas en commun, avec animation musicale. Et à Noël, nombreux sont ceux qui vont aller faire en famille, ou dont la famille viendra ici.»

En attendant cette douce nuit, la distribution des cadeaux de l'avent commence. Ravies, nos aînées les débaltent sans attendre, beaultant dans leurs «Hou, là, bon, là, pas si vite!» intervient Sté-

Moments de galeté et de souvenirs quand les résidentes et résidents du home Les Pins, à Vicques, reçoivent les calendriers de l'avent confectionnés par les petits lutins de l'école secondaire du val Terbi. PHOTOS TLM



phanie Willemain, qui rappelle le principe du calendrier de l'avent: la pochette du jour le jour dit, ni plus, ni moins.

Mais leur impatience de gamines est bien compréhensible. «De notre temps, nous n'avions pas de calendrier de l'avent. Le 6 décembre, il y avait la visite de saint Nicolas et du père Fouettard, et après il fallait attendre Noël», témoignent-elles unanimement.

Noël sous la guerre

Toutes nées dans les années 1930 et début 1940, nos dames ont connu dans leur enfance les rigueurs de la Seconde Guerre mondiale, puis de l'après-guerre. Alors en ce

temps-là, on recevait oranges, mandarines, pistaches, cacahouètes et – luxe suprême – chocolat comme de merveilleux présents. Imaginez la tête d'un môme d'aujourd'hui si on lui offrait ça.



En plus, il fallait être sage, sinon nous recevions pour tout cadeau un morceau de charbon.»

«On était déjà content d'avoir un sapin», se souvient Marilie. «On le décorait avec de vraies bougies, alors il fallait faire attention aux incendies», avertit sa voisine Marrie.

En plus, il fallait être sage, «sinon nous recevions pour tout cadeau un morceau de charbon», rigole Maria, qui a grandi en Italie. Les petits Jurassiens n'étaient guère mieux lotis, avec pour les têtes de pioche une pauvre baguette en

bois. «En plus, pour se faire pardonner, nous devions prier à genoux sur une bûche», rajoute Mariette. Deux Pater, trois Ave et beaucoup de «Aie...» Car bien sûr, la dimension religieuse était alors primor-

diale. Née au milieu d'une fratrie de neuf, Gilberte a grandi à la ferme de La Charbonnette, entre Mettembert et Pleigne. «Le soir de Noël, nous nous rendions à l'église de Pleigne, à la messe de minuit, qui avait vraiment lieu à minuit. Je me souviens de beaux paysages enneigés sous le clair de lune», raconte-t-elle. Une balade en forêt, en pleine nuit, en plein hiver. Imaginez la tête d'un môme d'aujourd'hui si on lui proposait ça.

La tresse au trésor

Les nécessités de l'époque paraissent rudes, mais les bons souvenirs restent. Comme la «michette», cette tresse préparée avec amour par les mamans et les marraines, au cœur de la-

quelle les parrains glissaient une pièce de deux francs, trésor absolu. «La michette avait les deux bouts plats car le four était trop petit», précise Jacqueline.

Autre chose qui ne s'efface pas dans ces mémoires lointaines: les chants de Noël. Spontanément, nos dames en entonnent quelques-uns à l'union. Ils sont les derniers témoins d'une intense vie en communauté, qui savait en ce temps-là faire contre mauvaise fortune bon cœur. Imaginez la tête d'un môme d'aujourd'hui si on lui demandait ça.

THOMAS LE MEUR

DEMAIN: aux origines des boules de Noël